Suède.

Tournois et carrousels.

1612

LE TRIOMPHE ROYAL.

Contenant vn brief Discours de ce qui s'est passé au Parc Royal à Paris au mois d'Auril 1612.

En faueur du Mariage du Roy auec l'Infante d'Espagne.

1612

A PARIS,
De l'Imprimerie d'ANTHOINE DV BRVEIL, ruë S. Iaques, au dessus de S. Benoist à la Couronne.
M. DC. XII.
Auec Priuilege du Roy.

Acc. 2010-39

DC 123.3, T75

LE TRIOMPHE Royal, contenant vn brief Discours de ce qui s'eſt paſſé au Parc Royal à Paris, au Mois d'Auril mil ſix cens douze.

EN FAVEVR DV Mariage du Roy, auec l'Infante d'Eſpagne.

COMME les Roys de FRANCE ont touſiours eſté reputez, meſme entre leurs ennemis, pour premiers Seigneurs de Grandeur, de Gloire, & de Richeſſe, & pour claires guides des plus Grands, des plus Glorieux, & les plus Riches Roys de toute la

CHRESTIENTE: Auſſi n'y a t'il iamais eu d'Empereurs ny de Rois, leſquels ayent approché des Magnificences & Sumptuoſitez, qui ſe font en leurs Eſtats, principalement aux actions illuſtres & purement Royalles, & où il va de l'honneur & de la reputation de leurs Couronnes.

Il ne faut point chercher des exemples de cela dans les âges plus vieux. Les Honneurs Triomphants que l'on vient de rendre dans Paris à l'alliance du Roy auec l'Infante d'Eſpagne, en donnent de trop beaux teſmoignages. Il ſe lit qu'autrefois Meſſire Pierre de Courtenay Anglois deuiſant auec la Cõteſſe de Sainct Pol, diſoit que *Les Eſtats de France eſtoient grands & beaux, & bien eſtoffez: & qu'en leur pays ils n'y euſſent ſceu auenir.* Vn Roy d'Angleterre meſme adiouſta du depuis, parlant à la Royne ſon eſpouſe, qui luy demandoit des nouuelles de France, qu'il y auoit veu vn Eſtat ſi grand, & ſi ma-

gnifique, *qu'à iceluy de faire, ny de l'entreprendre à faire, nul autre pays s'accompparageoit.* Mais que diront maintenant tous les Rois du monde, quand ils oyront parler de la pompe & de la magnificẽce que la COVR de France vient de repreſenter pour honorer le Triomphe d'vn de ſes Roys; ſinon que c'eſt ce que perſonne n'a iamais veu cy deuant, ny ne verra iamais cy apres?

QVAND tous les Princes & Seigneurs de l'Europe ſeroient aſſemblez, il leur ſeroit impoſſible de rendre de plus grands honneurs au plus grand de leurs Roys. L'appareil a ſi ſomptueuſement eſté preparé, ſi magnifiquement & richement dreſſé, qu'il fera cognoiſtre aux eſtrangers, tant que le Royaume de France ſera François, que le Roy qui luy commande eſt honoré par ſes ſubiets tout autrement que les autres Princes: & que les Princes & Seigneurs de France ne perdent iamais aucune occa-

ſion qui puiſſe faire voir la grandeur de ſon Eſtat à ſes voiſins, pour en leur donnant ſujet de l'admirer ; maintenir ſes ſujets en la reuerence qu'ils luy doiuent.

Ceux de dehors, qui n'ont pas encor pris vne telle creance qu'ils deuroient de l'honneur que la France porte à ſes Roys, & des magnifiques & triomphantes pompes, qu'elle a coutume de repreſenter pour honorer les plus celebres actions de leurs Majeſtez, que ne ſe ſont-ils approchez de ce Parc vrayemẽt Royal, & tout autre que ceux des Romains, autrefois ſi renommez ? ils euſſent aduoüé que ceſt le Theatre que la Magnificence meſme a choiſi, pour y faire voir tout ce qu'elle a de plus riche, & de plus beau. Que ne ſont-ils venus conſiderer ce qui s'eſt recherché pour eſclairer la grãdeur de l'Alliance de France auec celle d'Eſpagne & pour en eſleuer la reſiouïſſance au plus haut eſtage ? ils ne ſe fuſſent

point faſchez d'auoir auec la Royne de Saba, quitté la region du Midy, pour ſe donner l'honneur & le bonheur de voir noſtre Salomon au throne de ſa gloire, contempler le magnifique appareil, dreſſé pour le triomphe de ſa grandeur, & remarquer le bel ordre qui s'y eſt gardé. Ils euſſent peu iuſtement dire auec elle que ce qu'ils euſſent veu, ce qu'ils euſſent remarqué, eſt bien encor plus que ce qu'ils en ont ouy dire, & que la renommee qui a volé à leurs oreilles n'égale point ce qui euſt eſté deployé à leurs yeux.

Il y en a qui nous ont repreſenté les honneurs preparez anciennemẽt pour celebrer le mariage de Salomõ auec la fille du Roy d'Egypte comme vn veritable portraict de la magnificence meſme. Mais qu'euſſent-ils dit? ou pluſtoſt que n'euſſent-ils dit, s'ils euſſent veu ce que PARIS, l'Abregé de l'Vniuers, l'aſtre de la France viẽt de voir, ce qui ſe vient de faire en ce-

ſte grande ~~ſivle~~, afin de rendre des honneurs aux Nopces de noſtre Salomon François, d'autant plus eſleuez ſur ceux qui ſe rendent aux Nopces des autres Roys, que tous les merites des autres Roys ſont inferieurs aux ſiens ? Il n'y a point de doute qu'ils n'euſſent confeſſé que toute la gloire de Salomon ne fut iamais ſi magnifique, & qu'elle ne peut eſtre comparée à celle des Fleurs de Lis.

La rareté des ouurages, des eſtofes, & des artifices n'a pas excuſé la deſpenſe. Les inuentions n'ont manqué pour les belles pieces, les belles pieces n'ont eſté eſpargnees pour les chariots de triomphe : tout le triomphe s'eſt reſſenti de la grandeur des compagnies, leſquelles ont entrepris de le repreſenter : & les Compagnies qui ſe ſont dreſſees pour faire voir vn appareil vrayement Royal, & ſans pareil, ont rempli de Magnificence le plus beau Royaume de la terre.

Le lieu de la pompe, & des jeux de

prix,

prix, qui se sont faits, fut assigné dans le Parc ROYAL, proche de la porte S. Anthoine : Il s'appelle ROYAL, pour deux principales considerations: L'vne que la place est embellie tout autour de bastimens vrayment dignes d'vn ROY, qui a mis la France en paix, & la paix en honneur & seureté: L'autre qu'elle vient de seruir à la magnificence d'vne actiõ vrayement ROYALLE, & pour la solemnité des alliances de deux grãds & puissans ROYAUMES. Car si l'vne des carrieres où se faisoiẽt les courses de cheuaux & de chariots entre les vieux ROMAINS, prist le nom de Flaminiene, pource que l'vn des anciens nõmé Flaminius, en donna le champ au public: Pourquoy ce Parc, orné de tant de beaux edifices, qui regardent la gloire du ROY, l'ornement de la premiere ville de son ROYAUME, & la commune vtilité de son peuple: & choisy pour representer les premiers honneurs des Nopces de sa Majesté, auecque l'Infante d'ESPAGNE,

ne seroit il proprement & conuenablement appellé le Parc Royal? Dedãs ce Parc fut preparee la lice, où l'on deuoit courre la bague: & non loin d'icelle vn Chasteau, remply d'artifices au dedans, reluisant d'enrichissemens au dehors, & par le dessus rehaussé de plusieurs belles Pyramides: Ce Chasteau portoit le nom de la Felicite, presage veritable & certain, que comme autrefois la Fortune, apres auoir couru par les Monarchies des Assyriens, des Perses, & des Grecs, passa finalement le Tybre, & pour marque qu'elle vouloit s'arrester en la ville de Rome, deposa ses ailes, & leua le pied de dessus la boule, qui tesmoignoit auparauant son inconstance: aussi la Felicité venue dans le Royaume de France par le benefice de la Paix, & retenue par l'alliance de deux Couronnes n'aguere ennemies, y demeurera si entiere, que sous sa duree les François abõderont en toute sorte de biens, & de prosperitez.

Autour du Parc furent dressez des theatres où se pouuoit rẽger vn nõbre infini de spectateurs : mais entre tous en fust esleué vn vis à vis de la lice, & au droict d'où se deuoit mettre la bague, tout couuert & paré de riches tapis & tapisseries, où le Roy, la Royne, Madame, les Enfans de France, & autres Princes & Princesses, ensemble l'Ambassadeur d'Espagne se deuoient mettre pour honorer la celebrité des ieux de leurs presences: C celuy de la Reine Marguerite fut assis tout au bout de la lice, & proche de celuy de la Royne. Tout ioignant la lice fut posé celuy de Messieurs les Mareschaux de France, Iuges de la course, & du prix.

L'on faisoit anciennement par tout vne grande estime des ieux de prix, & des courses de cheuaux & de chariots, que les Romains auoient accoustumé de representer en leurs Cirques, à certaines solemnitez & festes publiques : Et dit-on que les cou-

reurs estoient diuisez en certaines bā-des ou factions, dont les vns auoient le bleu; les autres le verd, les autres quelqu'autre couleur particuliere pour leurs liurees. Mais les riches parures, & le grand nombre des compagnies, qui s'estoient voüees pour celebrer la solemnité de ceux-cy, les ont fait beoucoup plus estimer, & les ont rendus plus glorieux & magnifiques.

Il y eut diuerses bandes composees de Princes, de Seigneurs, & de Gētils-hommes de marque, qui sous les nōs de diuers Cheualiers entreprirent tous ces honneurs. Les estofes precieuses de toutes couleurs, & les ouurages d'or & d'argent ne furēt espargnez aux habits, ny d'eux, ny de ceux de leur suite: Les perles & les pierreries furent si liberallemēt employees aux pennaches, escharpes, & autres ornemens, & les cheuaux si superbement bardez & caparaçonnez, pour augmenter l'appareil de ceste Royalle

pompe, que les Princes & Seigneurs de la Cour d'Alexius Empereur de Conſtantinople, quoy que couuerts d'habits tous reluiſants d'or, & tous parſemez de perles, ne parurent iamais ſi braues ny ſi magnifiques aux Ambaſſadeurs d'Henry V.

Toutes ces bandes commencerent leurs entrees dedans le Parc, le cinquieſme iour d'Auril, mois dedié par les Anciens à la mere d'amour, & les diuiſerent en deux iournees, qui furent le Ieudy & le Vendredy. Elles entrerent eſclatantes & brillantes en toutes ſortes de richeſſes, montees ſur des cheuaux de valeur & de prix ineſtimable, auec vn bõ nombre d'Eſcuyers, de Pages & d'Eſtafiers fort brauement & richement veſtus. Elles adiouſterent à tout cela grande multitude de cheuaux de parade conduits à la main, & treſ-ſomptueuſement equipez: & firent toutes tirer à diuerſes ſortes d'animaux des chariots de triõphe, & des machines fort ſuperbes &

magnifiques.

Les Poëtes, doux & delicieux menteurs, feignoient que les chariots des Dieux & des Deeſſes du paganiſme eſtoient tirez, les vns par des Lyons, comme celuy de Cybele, mere des Dieux, les autres par des Aigles, comme celuy de Iupiter, les autres par des cheuaux comme ceux du Soleil & de Mars, les autres par des Linx, comme celuy de Bacchus, & les autres par des animaux d'autres eſpeces. Les hiſtoriens recitent auſſi que des Empereurs Romains, les vns ont fait trainer leurs chariots triomphants par des cheuaux, comme Iules Ceſar, les autres par des Lyons, comme Marc Anthoine, les autres par des Elephans comme Pompee, les autres par des Cerfs, comme Aurelian. Mais quād tous les chariots des Dieux & des Deeſſes du tēps paſſé euſſent eſté conioints auec ceux des Empereurs, qui faiſoiēt leurs entrees triomphantes dans la ville, ils n'euſſent pas ſurpaſſé le magnifique

attirail de ceux-cy. Les admirables machines d'Archimedes, l'Aigle qui vola au deuant de l'Empereur Ferdinand, ayeul maternel de la Royne, & l'accompagna iusques à la porte de Nuremberg, n'euſſent pas eſté les plus rares pieces de ce pompeux triõphe. Il n'y auoit chariot qui ne fuſt plus admirable & plus ſuperbe que tout cela.

Deuant ces entrees, les Mareſchaux de camp des compagnies allerẽt trouuer le Roy, la Royne, & Madame, pour leur preſenter les cartels eſcrits en faueur des ieux : Et ſur la fin d'icelles, ils rompirent leurs lances contre le faquin, inuitez à cela par diuerſes ſortes de prix, qui leur furent liberalement propoſez.

Le Vendredy ſur le ſoir apres vne grande eſcoupeterie des Regimens des Gardes, les feux d'artifice diſpoſez & preparez au Chaſteau de la Felicité, commencerent à iouër. Entre autres inuentions artificielles ils re-

preſenterent vn Soleil & vne Lune, qui bruſlerent vn long eſpace de tẽps ſans perdre leur forme, ny ſe conſommer. Vray portrait & modele de l'alliance du Roy de France, auec que l'Infante d'Eſpagne. Il n'y a plus viue image d'vn Roy que le ſoleil, plus naturel patrõ d'vne Royne que la Lune.

Le ſoleil paroiſt ſur tous les aſtres plus eſclatans qui ſont au Ciel, & ſouuent esblouït la veuë de ceux qui pẽſent le regarder. La dignité des Roys eſt bien haut eſleuee ſur le reſte des hommes, & qui regarde la ſommité d'icelle, ou ſeulement qui contemple ſon ombre, il a iuſte raiſon de s'en eſmerueiller & de rabaiſſer ſa veuë. On dit des Gymnoſophiſtes Indiens, que depuis le matin iuſques au ſoir, ils regardoient continuellement le ſoleil, & ne regardoient autre choſe. Ils auoient raiſon puis qu'il y a dequoy touſiours s'eſmerueiller en luy & touſiours dequoy contempler ſa lumiere. Comme le ſoleil eſt le Roy de

ce

ce monde ſenſible, le Gouuerneur des ſaiſons, le Prince des Aſtres, le Monarque des Elemens, bref celuy qui ſous ſa puiſſance fait mouuoir la diſpoſition & compoſition de la nature elementaire, celuy qui à chaſque moment opere entre nous des choſes merueilleuſes, & qui nous taille à chaque iour dequoy admirer ſes œuures, & dequoy louër ſa beauté : Tout de meſme en eſt-il des roys, & des roys de France plus particulierement que des autres : car qui iettera l'œil ſur les graces qui les accompagnent, il verra vne ſource de rayons admirables, & vne fecondité de ſi hautes habitudes dont Dieu a comblé leur couronne, que non ſeulement le ciel & la Terre en ſont iuſtement eſmerueillez, mais auſſi les hommes touchez de ſoudain esbahiſſement ne peuuent penſer autre choſe de leurs Majeſtez royalles, ſinon ce que Seneque diſoit autrefois de la grandeur & de l'authorité des Empereurs. *Que ce ſont eux qui ont*

eſté ſi agreables à Dieu, qu'il les a choiſis pour eſtre ſes Lieutenans en terre: que ce ſont eux qui les ſecondent: que c'eſt par leur bouche que ſe prononcent les Arreſts immuables de la bonne ou mauuaiſe fortune des humains. Auſſi les roys de France portent ils entre les autres titres plus glorieux, qui les enrichiſſenr, celuy d'Arbitres de la Chreſtienté: iuſques la que le grand Seigneur meſmes, le plus grãd enne. my des chreſtiẽs, les tiẽt & recognoiſt ſur tous les roys de la terre, vniques & vrays Terminateurs des differens qui ſuruiennẽt entre les peuples chreſtiẽs.

La Lune pareillement repreſente les Roynes, mieux qu'aucune autre planette, & ſur toutes les roynes du monde, celles-là de la France, Ceſt Aſtre emprunte ſa lumiere du Soleil alors qu'ils tombe en la conionction d'iceluy. Les Roynes de France tirent tout ce qu'elles ont d'authorité des Rois leurs eſpoux, du iour qu'elles ſont eſpouſees. Le Soleil

ſe couchant fait place à la Lune, & luy donne le pouuoir d'eclairer en ſon abſence. Les Roines de France ſuccedẽt biẽ ſouuent à l'authorité de leurs Eſpoux apres leur mort, ſi les ſucceſſeurs de la couronne demeurent en bas âge, & ſont par vne prerogatiue ſinguliere declarées Regentes du Royaume, & de la perſonne des Roys leurs enfans.

Sur la fin de ces feux artificiels, & des fuſees qui mirent tout le ciel en feu, les pieces de canon poſees ſur les remparts, au nombre de cent ou enuiron, commencerent à ioüer, auec vne infinité de boites, leſquelles firent preſque meſme bruit, & furent ſecõdees des autres que l'on auoit preparees à l'Arſenal.

Ce ſoir toute la ville de Paris ſaiſie d'vne ioye non accouſtumee, fiſt des feſtes & des reſiouyſſances conuenables à la ſeureté qu'elle eſtablit en ceſte mutuelle alliance. Il y eut des feux publiquement allumez par tou-

tes les ruës, & des lumieres posees à toutes les feneſtres, qui de la nuict firent vn iour clair & brillant. Les Anciens voulans signifier vne action entierement deteſtable, diſoient que le ſoleil s'en deſtournant auoit conuerti le iour en vne nuict. La ville de Paris au contraire, deſirant rendre vn treſaſſeuré teſmoignage du bien que tout le Royaume doit eſperer de ceſte grãde alliance, & nous remettre deuãt les yeux vne image de la future felicité de ſes ſujets, n'a rien eſpargné pour changer la nuict en vn des plus beaux iours qu'vne imagination de toutes ſortes de proſperitez nous ait iamais rendu preſents.

Ce meſme ſoir toutes les compagnies parees comme nous auons dit, allerent en ordre iuſques ſur le pont noſtre Dame, & firent conduire quelques pieces du triomphe par les plus grandes & principales ruës de la ville. Le Roy & la Royne y furent en perſonne, afin d'en rendre les honneurs

plus auguſtes & plus dignes de reſpect & de reuerence. Et veritablemẽt puis qu'il y auoit par tout tant de lumieres ardentes, c'eſtoit vn preſage aſſez apparent que tout le peuple ſe reſſentiroit ce ſoir là de l'allegreſſe & du contentement qu'il a coutume de receuoir de la communicatiõ de leur preſence. Les flambeaux allumez eſtoiẽt le ſignal de la preſence du Roy entre les Perſes. Ceſte couſtume paſſa depuis auec pluſieurs autres pompes, aux Romains. Et ſe remarque en l'vn de leurs Hiſtoriens qu'entre les grands hõneurs que l'Empereur Commodus fiſt à ſa ſœur, il la fit aſſeoir en la chaire Imperiale, & porter le flambeau deuant elle.

Le ſamedy toutes les bandes rentrerent en armes dedãs le Parc & coururent la bague, que Madame donna d'vne valeur & pris honorable. Nul ne l'emporta ce iour là d'autant qu'elle fut diſputée, & que la nuit ſuruenante les contraignit d'en re-

mettre l'acquisition & la gloire au premier iour.

Cependant les feux d'artifice ne laisserent d'estre continuez, auecque des inuentions & des figures toutes differentes de celles de iour precedēt. Les noms de Louys, & d'Anne, qui sont les noms du Roy, & de l'Infante sa future espouse, y furēt artistement representez, & pres d'eux vne double M couronnee, chifre de la Royne Regente de France, qui porte le nom de Marie Royne du ciel, & des Anges. Le tout parut fort clairement, & le feu brusla longuemēt sans rompre ni cōsommer ces lettres & hieroglifes de Majesté: sur la fin tous les canons tirerent comme le iour precedent.

Ainsi puissent tous les François se ressentir du bon-heur & des cōmoditez que l'honneur & la magnificence de ce triomphe leur promet faire naistre & deriuer sur eux d'vne si belle & si memorable alliance: comme vne si grande & illustre action merite

d'eſtre l'obiect des eſprits, des lãgues, & des plumes les plus ſçauantes & les plus riches de toute l'Europe. Pour moy quand ie conſidere les rares & merueilleuſes particularitez de ceſte Magnificence, mes diſcours ſe changent en admiration, & fais comme ces peuples anciens, qui en admirant & adorant le Soleil, ne ſçauoient faire autre choſe que de porter la main ſur leur bouche, & par le ſilence finir l'hommage qu'ils commençoient par admiration.

FIN.

EXTRAICT DV PRIuilege du Roy.

PAr grace & priuilege du Roy, il eſt permis à Anthoine du Brueil, marchand Libraire iuré en l'Vniuerſité de Paris, d'imprimer ou faire imprimer vn liure intitulé *Le Triomphe Royal.* Et deffences ſont faites à tous autres Libraires, & Imprimeurs de ce Royaume, de l'imprimer ou faire imprimer, ſans le congé & conſentement dudit du Brueil, pendant le temps & terme de trois ans entiers & accomplis, ſur peine de confiſcation des impreſſions qui en ſeront trouuées, & de deux cens eſcus d'amende, appliquable, la moitié au Roy, & l'autre audit du Brueil, & de tous les deſpens domma. ges & intereſts, cõme plus amplement eſt contenu & declaré és lettres dudit priuilege. Donné à Paris le 13. d'Auril, 1612.

Par le Conſeil.

BRIGARD.